

2e Dimanche de l'avent (A)

— 7 décembre 2025 — Saint-Eustache (11h) —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (10:30)

Is 11, 1-10 / Ps 71 (72) / Rm 15, 4-9 / Mt 3, 1-12

Deuxième dimanche de l'avent, et j'espère que nous prenons garde à bien utiliser ce temps qui passe — il passe toujours, mais il passe aussi très vite — entre ces quatre dimanches qui nous sont donnés. Si nous savons que la Vierge Marie est la fine pointe de la foi d'Israël, à l'autre bout de la chaîne — qui connaît à son commencement notre Père dans la foi, Abraham — nous voyons aujourd'hui, et surtout nous entendons s'élever la voix du grand prophète, Jean le Baptiste. Lui, il est la fine pointe de la prophétie d'Israël. Il est le dernier prophète du Premier Testament, et il est le premier prophète du Nouveau Testament.

Lorsqu'on entend la voix, « la voix » de Jean — car c'est une voix —, nous entendons la voix de tous les prophètes et peut-être que l'on peut se redire la mission qu'ont portée tous les prophètes, tous, sans exception connue. À chaque pas de l'Histoire sainte, de l'histoire du Peuple de Dieu, ils ont rappelé à temps, à contre temps et parfois avec virulence, la Loi du Seigneur. Une Loi qui est donnée comme un cadeau, une Loi qui est donnée non pas comme un règlement, mais plutôt comme un balisage pour toujours trouver le chemin vers Dieu, toujours marcher selon ses voies, mais une Loi dont on a aussi vite fait de s'éloigner.

Le souci des prophètes, entendons-nous bien, n'était certainement pas de faire peur ou d'épouvanter, il était plutôt de secouer, parfois avec virulence, je l'ai dit, des cœurs qui trop souvent étaient engourdis.

Et lorsqu'on entend aujourd'hui Jean le Baptiste, on n'a aucune espèce d'envie que sa prophétie nous tombe dessus. Lorsqu'il voit arriver les pharisiens et les sadducéens qui sont pourtant assez mal assortis, les deux catégories ont droit au même traitement : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit digne de la conversion. N'allez pas dire en vous-mêmes : 'Nous avons Abraham pour père' ; car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. »

La parole des prophètes, surtout dans les moments où elle est forte, violente, virulente, elle est adressée à la partie la plus résistante de notre cœur qui a du mal 1) à se gagner à la Loi du Seigneur et 2) à s'y tenir.

Le premier enjeu de la prédication des prophètes, c'est *la fidélité*. Mais il y en a aussi un autre, un autre enjeu qui est d'entretenir le peuple non seulement dans la fidélité, mais aussi dans *l'espérance*. Rien que par la pensée vous pourriez feuilleter le grand Livre de l'Histoire sainte, qui de quelque manière concentre le grand Livre de l'Histoire des hommes avec tous ses tourments. Il y a ceux qui ont connu l'Exode, il y a ceux qui ont connu l'Exil, il y a ceux qui ont connu l'occupation hellénistique, il y a ceux qui ont connu l'occupation romaine, et aucun de ces moments n'a été particulièrement heureux. Ça a été des moments difficiles, et à chaque fois la parole des prophètes a accompagné ces moments pour entretenir le feu de l'espérance.

Ce que je suis en train de nous dire-là, c'est que l'espérance, ce n'est pas une vertu légère ou une vertu petite, ce n'est pas quelque chose qui doit nous confire en bigoterie — on n'a que faire de la bigoterie ! L'espérance, elle est forgée au feu des tourments de l'histoire ; l'espérance, elle est forgée au cœur des épreuves, et c'est une vertu forte, c'est une force énergétique, en nous. Devant tant d'adversités, et nous n'en manquons pas non plus aujourd'hui, on aurait si vite fait de perdre cœur !

Et les prophètes à chaque fois disent : « Non, ne perdez pas cœur ! Suivez la Loi du Seigneur, mais surtout, pensez au Seigneur. »

Fidélité et espérance. Voilà ce à quoi on peut penser lorsque l'on songe au ministère des prophètes. Mais il y a une troisième chose qui n'est certainement pas moins importante et qui est précisément ce que nous méditons et que nous faisons nôtre alors que nous cheminons vers Noël. À chaque pas les prophètes ont des paroles de circonstance pour encourager, *grosso modo*, mais aussi à chaque pas, ils ont des paroles pour éclairer le chemin en se référant au Mystère de Dieu, en se référant au Mystère de la Présence de Dieu à notre histoire.

Vous avez entendu ici le passage d'Isaïe que nous avons lu au chapitre 11e : « En ce jour-là, un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David ... » Un jour quelqu'un viendra, et ce quelqu'un qui viendra ce sera le Sauveur, celui qui sauvera le monde de toutes ses disharmonies, de toutes ses dissonances, de toutes ses violences. Isaïe ne nous décrit pas un monde utopique, un monde rêvé, il nous décrit un monde que nous désirons. Nous le désirons d'autant plus fort que les forces adverses semblent vouer à l'échec ce dessein qui est celui du Seigneur.

Si l'on en revient encore maintenant à Jean le Baptiste, vous avez entendu que, lui aussi, dans sa prédication, il parle de « quelqu'un ». Quelqu'un qui va venir, qui va venir après lui et qui, à la différence du Baptiste, ne baptisera pas dans l'eau pour la conversion des péchés, mais baptisera dans le feu, baptisera dans l'Esprit Saint. Il s'inscrira certes dans la suite de la tradition prophétique, mais il sera incomparablement plus grand et pour tout dire, tout autre que tous les prophètes qui l'auront précédé.

Saint Augustin, notre Père, a cette formulation que je ne cite pas exactement à la lettre, il dit (et je l'ai dit tout à l'heure déjà) : « Jean c'est la voix, comme tous les prophètes. Les prophètes, ce sont des voix, mais ces voix qu'est-ce qu'elles portent ? Ces voix au pluriel, qu'est-ce qu'elles portent ? Fidélité, espérance, mais surtout on peut le dire le Verbe. » Profondément, le contenu de leur parole désigne *quelqu'un*. Quelqu'un qui vient au cœur de l'histoire, quelqu'un qui vient plonger au cœur de notre humanité, de notre condition, plus encore quelqu'un qui va venir plonger au cœur de chacune de nos vies.

Bientôt on prononcera son nom : « Emmanuel » (Dieu avec nous). Et ce n'est pas une manière de parler. Celui qui vient va s'inscrire plus que « en solidarité » avec nous, il va faire corps avec nous, il va être en toute vérité l'un de nous « semblable à nous en toutes choses, à l'exception du péché » (Ph 2,6) .

Celui qui vient, vient restaurer en nous et dans le monde — pour autant qu'on le laisse faire d'ailleurs, parce que ça ne peut pas se faire sans notre consentement —, il vient restaurer cette chose qui nous manque toujours, qu'on ne donne jamais assez ni assez bien, à savoir, l'amour. L'Enfant qui vient, car c'est un enfant qui vient, il paraîtra et il sera *de facto* si impuissant, et pourtant, dans cette toute-faiblesse et cette toute-dépendance, il y aura tout l'amour de Dieu et toute son ambition d'amour pour nous.

Relisant ces jours-ci un peu de Saint Augustin, dans le sermon 34 ou 36 (je n'arrive jamais à me souvenir du numéro) Saint Augustin énonce cette pensée qui est si belle et si reposante : « Le principe de l'amour que nous pouvons porter à Dieu, il n'est pas autre chose que l'amour que Dieu Lui-même nous porte. » Nous aimons Dieu de l'amour dont Lui-même nous aime. Cela s'appelle la charité.

Et nous avons vocation à nous aimer les uns les autres de cet amour-là, et nous avons vocation à aimer le monde de cet amour-là. Celui qui vient sauver, il ne vient pas sauver un petit nombre, il vient sauver le grand nombre. Saint Paul nous le redit. Et il y a une chose que nous devons toujours garder au cœur, tellement importante : on ne peut pas sauver ou contribuer à sauver un monde

qu'on n'aime pas. Le monde, il est ce qu'il est. Il y a des choses qui sont magnifiques, des choses moins belles et des choses qui sont atroces. On ne peut pas souscrire à tout, bien évidemment, mais il faut avoir une capacité — je ne dirais pas d'empathie mais — de compassion ; il faut avoir une capacité de non-jugement, au sens non-jugement-condamnation, oui au jugement-discernement toujours, mais non au jugement-condamnation qui *de facto* bloquerait tout espèce d'opérativité du pardon.

Alors frères et sœurs, en célébrant ce deuxième dimanche d'avent, laissons l'amour de Dieu s'approcher de nous, approchons-nous, nous aussi de lui, désirons-le, et ne nous laissons pas de répéter ces mots qui sont vraiment ceux de l'avent : « Viens Seigneur ! Viens Seigneur, ne tarde pas ! »

AMEN.